

LE FOYER SAINT-FRANÇOIS UN QUI BAT

#74 - Janvier 2020



RÉFLEXION

La nouvelle Renaissance

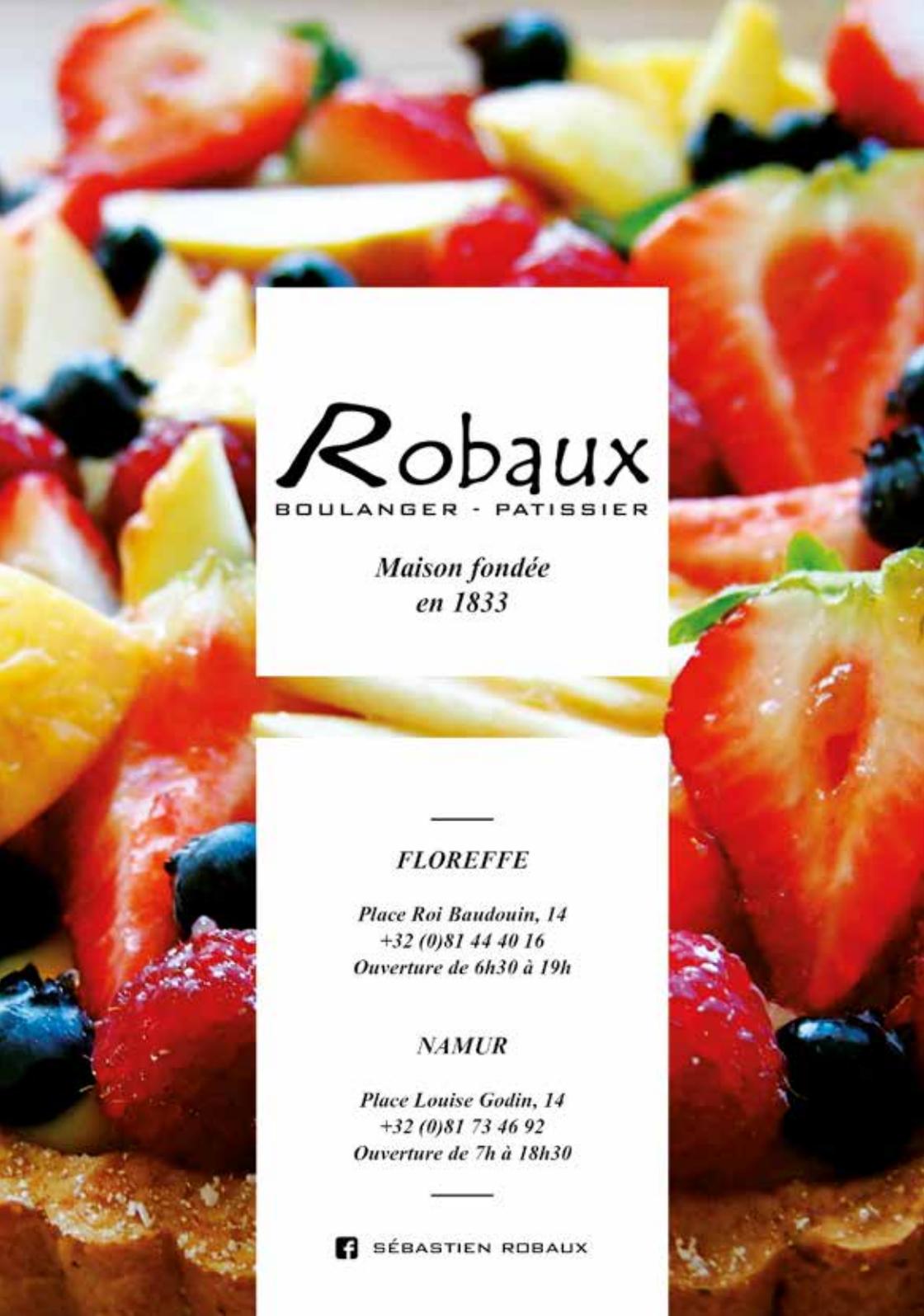
TÉMOIGNAGE

Le bénévolat comme forme
d'exercice spirituel



**FOYER
SAINT-FRANÇOIS**

Centre Hospitalier Universitaire • UCL • Namur



Robaux

BOULANGER - PATISSIER

*Maison fondée
en 1833*

FLOREFFE

*Place Roi Baudouin, 14
+32 (0)81 44 40 16
Ouverture de 6h30 à 19h*

NAMUR

*Place Louise Godin, 14
+32 (0)81 73 46 92
Ouverture de 7h à 18h30*

Le Foyer Saint-François, un Coeur qui bat est une publication de l'asbl Solidarité Saint-François (rue Louis Loiseau 39a à Namur) • **Editeur responsable** : Pierre-Yves Erneux • **Comité de rédaction** : Michèle Bienfait, Marie De Puyt, Pierre-Yves Erneux, Pierre Goffe, Pierre Guerriat, Kathelyne Hargot, Karin Marbehant, Maurice Piraux, Benjamin Vallée • **Ont collaboré à ce numéro** : Père Roland Cazalls, Marie De Puyt, Maryse Fontaine, Pierre Guerriat, Kathelyne Hargot, Daniel Legrand, Sophie Leruth, Maurice Piraux, Françoise Zutterman-Gochet • **Comité de lecture** : Michèle Bienfait, Marie De Puyt, Pierre-Yves Erneux, Kathelyne Hargot, Pierre Goffe, Maurice Piraux, Josiane Salmon, Benjamin Vallée • **Coordination** : Marie De Puyt • **Conception graphique** : Benjamin Vallée.

SOMMAIRE

- 4 **Edito**
- 6 **En bref**
- 8 **Nous avons vécu avec vous...**
- 10 **Témoignages**
- 14 **Réflexion**
- 16 **Nous avons lu pour vous...**
- 18 **Notre équipe se forme**
- 22 **Miam**
- 24 **Soutenez-nous**
- 26 **Agenda**



**« LE SENS DE LA VIE EST DE TROUVER
SES DONS. LE BUT DE LA VIE
EST D'EN FAIRE DON AUX AUTRES. »**

- Pablo Picasso -



Chers lecteurs et amis, voici déjà le dernier numéro de votre revue « Un cœur qui bat » pour cette année 2019. Loin de marquer une fin, il annonce, pour l'année à venir, le partage de pléthore de projets en cours ou futurs au sein de notre Maison.

Vous n'êtes pas sans savoir que le Foyer Saint-François a soufflé, le 4 octobre dernier, sa trentième bougie... 30 ans d'expériences, de compétences, d'humanité dans l'accompagnement des patients en fin de vie et de leur famille. L'anniversaire de cet âge symbolique de maturité ne pouvait se fêter que singulièrement au cours d'une année entière.

Le début des festivités a ainsi été marqué par la fête de notre saint patron, François d'Assise, le 4 octobre dernier. Dans le courant du mois de novembre, afin de « marquer le coup » de manière originale, c'est le spectacle « La bonne adresse » qui a été mis sur pied par notre équipe sous la coordination de Martine Magonet, infirmière. Apprentis comédiens, c'est avec détermination et humilité qu'ils ont relevé le défi de jouer sur les planches la pièce de Marc Camoletti, sous les conseils précieux de Pierre-Olivier Bouqueneau. Une expérience riche en moments de complicité, d'appréhension parfois mais surtout de partage. Je ne peux que témoigner toute ma fierté d'évoluer au sein d'une telle équipe. Bravo à toutes et tous pour votre performance.

Mais, le programme ne s'arrête pas là et de nombreuses initiatives se profilent pour l'année 2020 : parmi celles-ci, la tenue d'une conférence scientifique à destination du grand public. Une manière intéressante d'informer sur la culture palliative et d'en démystifier certains préjugés. Cet important anniversaire sera également célébré à travers l'édition d'un numéro spécial de votre revue « Un cœur qui bat ».

Cette année jubilaire est certes la nôtre mais c'est également la vôtre : l'occasion m'est en effet donnée de remercier l'ensemble de ces êtres d'exception qui choisissent, à travers leurs actes de générosité, l'organisation d'activités, le soutien de nos initiatives... de contribuer à la pérennité de nos missions. Il nous tient ainsi à cœur de vous remercier, cher(e)s ami(e)s du Foyer, donateurs, partenaires, en vous conviant à une journée découverte de notre Maison : un moment d'amitié et d'échange au cours duquel l'accent sera placé sur la mise en exergue de nos activités, la présentation de la réfection récente des infrastructures et l'opportunité pour tous les membres du Foyer Saint-François de remercier l'ensemble des personnes qui, d'une manière ou d'une autre, porte avec eux les projets du centre de soins palliatifs.

Vous l'avez compris, ces 365 prochains jours promettent d'ores et déjà de beaux « cadeaux » : ils seront également témoins de la concrétisation du projet

de réaménagement du jardin qui fait suite aux travaux de réfection intérieure de nos infrastructures. Poésie, sérénité, nature seront les maîtres mots de ce futur petit coin de verdure. Nous ne manquerons pas d'illustrer ces transformations dans un prochain numéro.

Enfin, de manière traditionnelle mais sincère, je conclurai en vous présentant au nom de tous les membres du Foyer Saint-François, nos meilleurs vœux, à vous-mêmes ainsi qu'aux êtres qui vous sont chers, pour cette nouvelle année qui se veut d'ores et déjà intense et ponctuée d'instantanés de bonheur.

Je vous souhaite une agréable lecture.

Sophie Leruth
Directrice du Foyer Saint-François



CHARLES JEANDRAIN (RESTAURANT « ATABLEZ-VOUS ») A REMIS LE COUVERT !

Cette année, le chef Charles Jeandrain a organisé en collaboration avec Frédéric Taminiaux, CEO d'Èggo, un Gala gastronomique au profit du Foyer. La première édition de l'initiative, organisée en octobre 2018 avec la concession SAN Mazuin, avait remporté un soutien financier d'ampleur qui, dans le cadre de la phase de réfection de l'ensemble des chambres des patients du Foyer, a contribué à l'achat de nouveaux lits ainsi que de fauteuils répondant à des critères spécifiques permettant la prise en soins. Cette année, la somme offerte grâce aux généreux soutiens et partenaires, contribuera également à la pérennité de nos missions. Nous ne manquerons pas de vous en tenir informé(e)s dans un prochain numéro.

5 et 6 décembre : marché de Noël

Cette année n'a pas fait exception, l'équipe du Foyer a organisé son traditionnel marché de Noël au sein du site hospitalier de Sainte-Elisabeth. L'occasion pour les patients, visiteurs et collaborateurs de trouver le cadeau idéal à placer sous le sapin et/ou de se faire plaisir tout simplement. Articles de mode, bijoux, gourmandises, gadgets, objets de décoration... il y en avait pour tous les goûts.





30 ans d'existence : 1 année de festivités

Ce 4 octobre 2019, notre Maison a célébré ses 30 ans d'existence. Les prochains 365 jours promettent dès lors d'être rythmés par la tenue de diverses festivités nous permettant de mettre à l'honneur les missions et les valeurs défendues par le Foyer Saint-François depuis trois décennies. Les 15, 16 et 17 novembre, c'est un rendez-vous particulier que nous vous avons donné puisque notre équipe s'est joyeusement mise en scène dans la pièce de Marc Camoletti « La bonne adresse » sous la direction de Pierre-Olivier Bouqueneau. Concentration, rigueur et surtout plaisir ont marqué cette expérience insolite. Restez attentif(-ve)... nous ne manquerons pas de vous tenir informé(e) des futurs projets.



NOUS AVONS VÉCU AVEC VOUS...

LES DIFFÉRENTES FACETTES DU BÉNÉVOLAT

Dans la revue précédente, nous vous partagions notre enthousiasme devant la multitude des facettes que présentait le bénévolat au Foyer... et bien cette fois encore cela se confirme, je n'aurai pas assez de cette rubrique pour en terminer le tour.

Le temps d'hommage aux défunts

Lors de la saint François de ce 4 octobre, nous avons eu le plaisir de remercier chaleureusement Suzanne et Jacques qui, avec Jacky, animaient depuis 16 ans, dans une douce présence, la messe des familles, devenue depuis peu le temps d'hommage aux défunts. Nonagénaires, ils passent aujourd'hui le flambeau à la nouvelle équipe. Désormais, les bénévoles se relaient tous les premiers samedis du mois pour offrir aux familles un temps hors du temps, une parenthèse de recueillement hors du rythme de la semaine. Grâce à leur présence et leur soutien musical, grâce à leur attention à chacun, ils permettent aux familles de prendre un temps d'arrêt, de respiration, d'apaisement dans la douleur qui souvent les accable suite à la perte d'un être cher.

Le suivi de deuil

Tous les premiers lundis du mois, cette équipe accueille les personnes qui ont perdu un proche ici au Foyer ou ailleurs. Temps d'échange, de partage et de recueillement autour de leurs êtres chers, souvent partis trop tôt. Marie-Cécile aide Nadine qui, depuis tant d'années, envoie un courrier

aux familles, leur assurant de nos pensées chaleureuses après le départ de leur proche.

Le bénévolat pâtisserie

Grande nouveauté bien appréciée, trois « bénévoles-pâtissières » installent depuis peu, au rythme d'une fois tous les 15 jours, leur crêpière au petit salon. Elles préparent « en live » de délicieuses crêpes pour tous ceux qui, par l'odeur alléchés, pointent le bout du nez ! C'est l'occasion pour les patients et leurs proches de se poser quelques minutes ou plus si la gourmandise l'emporte. Soignants et bénévoles profitent aussi de ce petit intermède goûteux et partagent au passage un moment de délicieuse convivialité.

La fête au Foyer

Comment ne pas nommer dans ce fameux tour d'horizon, la formidable équipe organisatrice de la « fête du Foyer ». Bien sûr, on la voit lors du week-end devenu traditionnel de la fin août, mais c'est un travail de longue haleine qu'elle accomplit dès le début du mois de janvier pour proposer avec toutes les équipes qui gravitent autour d'elle un programme varié et plaisant.

Sans ces petites aides discrètes et efficaces, rien ne pourrait se faire. C'est la grande effervescence du mois d'août où chacun partage son temps et son énergie pour permettre à tous de vivre un bon moment de chaleureuse rencontre.

Le bénévolat jardin

Emmanuel, le jardinier, nous avait partagé tout le sens de son bénévolat dans les fleurs et les arbres. Aujourd'hui, quatre bénévoles veillent à la beauté du lieu, attentifs à combattre la pyrale du buis, à maintenir nos rosiers en fleurs, ou encore à replanter les dahlias à bonne époque pour qu'aujourd'hui encore ils fleurissent et embellissent nos bordures. Depuis cet été, nous avons un splendide bac à herbes aromatiques où notre chef coq prend plaisir

à cueillir ses herbes fraîches, juste après la rosée du matin. Un petit hôtel à insectes a pris sa place et témoigne de notre participation « colibri » à la préservation de la nature. Nous rêvons aussi d'une ruche dont les habitantes pourraient profiter des fleurs des magnifiques pommiers de notre verger.

L'art dans les couloirs du Foyer

Il y a quelques années maintenant que Daniel et Françoise sont à la recherche d'artistes prêts à exposer leurs oeuvres au foyer. Quel est donc le sens d'une telle démarche ? Offrir de la couleur et du rêve aux patients et aux familles qui vivent des moments difficiles. Embellir les couloirs et proposer ainsi au personnel soignant, aux bénévoles et aux visiteurs un cadre de vie plus chaleureux. Permettre à l'artiste de découvrir la maison, de se faire connaître et peut-être même de vendre l'une ou l'autre de ses œuvres en sachant que la vente n'est certes pas le but premier de la démarche. Tous les deux mois, un nouvel artiste passe la porte du Foyer, découvre l'ambiance chaleureuse de cette maison de vie et accroche ses œuvres aux cimaises. C'est ainsi que des styles artistiques différents se croisent en permettant à tout un chacun de se laisser emporter ou non par les couleurs de la vie.

Vous pouvez le constater, le Foyer c'est vraiment toute une équipe. Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. N'hésitez pas à nous rejoindre si le cœur vous en dit !

Kathelyne Hargot
Psychologue - Coordinatrice des bénévoles

D.Legrand et F. Zutterman-Gochet
Bénévoles

CONTACT :
+32 (0)81 70 87 70
foyersaintfrancois@uclouvain.be



MARTINE MEESSEN

Le bénévolat comme forme d'exercice spirituel

Maman de deux enfants, épouse d'un mari bien occupé professionnellement, romaniste et libraire, joueuse de hockey, Martine n'a que 35 ans quand elle s'engage comme bénévole au Foyer. À cette époque, sa maman y est aussi bénévole depuis une dizaine d'années et un engagement dans le milieu hospitalier la motive. Ses disponibilités en semaine étant très réduites, elle choisit la plage horaire du dimanche soir. Martine ne mesurait pas combien ce moment de la semaine allait lui apporter une expérience spirituelle qu'une vie trépidante empêche souvent.

LE DIMANCHE SOIR, UN TEMPS PARTICULIER

Les familles venues en nombre l'après-midi sont reparties : le cafard gagne les patients. Les infirmières sont moins sous la pression des contingences extérieures. Le souper pris avec les bénévoles et les patients est agrémenté par les gâteaux souvent offerts l'après-midi. La détente s'est bien installée pour transformer une tombée de nuit angoissante en moment de confidences, voire de rencontres surprenantes. Martine se rappelle de ce vieux monsieur qui, durant le souper partagé au salon, se fait devin et annonce à une infirmière qu'elle va se marier. Il avait bien deviné alors que tout le monde l'ignorait. « L'ambiance » l'avait-il apaisé ? Il nous quitta quelques heures après. Comment cela se serait-il passé sans ce temps de plaisir partagé du dimanche soir ? « L'ambiance » permettrait-elle à l'âme de deviner, se ressourcer, s'envoler légèrement ?



ON ACCUEILLE LES
CHOSSES COMME
ELLES VIENNENT
ET ON N'EST
PAS LÀ POUR SE
SENTIR GRATIFIÉ.



LE FOYER, PAR SON ESPRIT
D'ACCUEIL, DE SERVICE, DE
DISPONIBILITÉ ET DE NON-
JUGEMENT LUI A PERMIS
D'APPORTER UNE RÉPONSE
PERSONNELLE À CE QUI
RESTE APRÈS LA MORT.

LE BÉNÉVOLAT NOUS EXTRAIT TOTALEMENT DU QUOTIDIEN

Lorsque j'arrive au foyer, nous dit Martine, j'essaie d'atteindre un état de disponibilité totale où on n'est que dans la relation, où on s'est extrait des tâches préétablies : on est là à 100%, parfois pour ne rien faire. On accueille les choses comme elles viennent et on n'est pas là pour se sentir gratifié. Martine compte sur ses qualités innées de contact, d'adaptation aux circonstances, de sérénité, de sûreté de soi, de justesse de ton, de spontanéité, de sincérité et d'humour : elles lui permettent d'élever son rôle d'accompagnante au rang « d'exercice spirituel ».

CHEMINER SPIRITUELLEMENT

On n'est donc pas surpris d'entendre Martine affirmer qu'elle n'est jamais repartie triste, mais au contraire enrichie et reconnaissante. Pourtant, avant de s'engager, Martine craignait de vivre une situation qui risquerait de résonner en elle : le départ d'une jeune maman laissant de petits enfants. Martine avait beaucoup réfléchi à la situation et en avait fait une limite dans ce qu'elle pensait pouvoir affronter. Or, une jeune maman nous quitta un dimanche soir... Restée seule avec sa petite fille de 10 ans, Martine s'est vue répondre avec sérénité aux questions de l'enfant : pourquoi maman est morte ? Pourquoi ne respire-t-elle pas ? Que va devenir son corps ? Cette expérience engagea résolument Martine dans

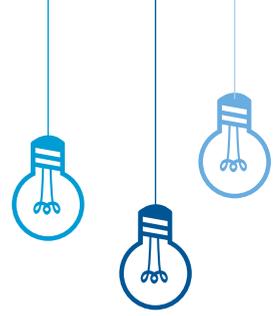
la voie d'une spiritualité profonde et en recherche sur les questions clés auxquelles on n'échappe pas au Foyer... et dans la vie : pourquoi est-on là ? Où va-t-on ? Que veut-on laisser aux autres ? Est-ce correct ce que je fais ? Reste-il quelque chose après la mort ? Et Martine d'avouer : le Foyer m'a beaucoup nourri spirituellement.

LA RECONNAISSANCE DE MARTINE POUR CE QUE LE FOYER LUI A APPORTÉ

C'est avec beaucoup de reconnaissance que Martine quitte son travail bénévole pour faire de ce moment de la semaine un temps familial privilégié. Elle se rappelle des nombreuses personnes qu'elle n'aurait jamais eu la chance de croiser ailleurs. Le Foyer, par son esprit d'accueil, de service, de disponibilité et de non-jugement lui a permis d'apporter une réponse personnelle à ce qui reste après la mort : les relations nouées et ce qu'on a fait de bien ou de mal. Martine apprécie l'excellence des rapports avec les infirmières et l'esprit d'équipe et de partage. Malgré son horaire professionnel, elle a rarement manqué les temps de partage avec la psychologue et les collègues bénévoles. Même si elle avoue être trop jeune pour se préoccuper de sa propre mort, celle-ci n'est plus un tabou dans les conversations, notamment avec ses enfants, pas plus que le mot « cancer ». Grâce au Foyer, Martine a contribué à aider judicieusement sa famille lors de décès et des

amis lors de maladies graves. Martine a éclairé le Foyer du rayon ardent de sa jeunesse durant près de 400 dimanches soir. Nombreux sont ceux et celles qui lui ont témoigné leur reconnaissance. Le Foyer Saint-François est enrichi de chaque présence chaleureuse. Martine y a largement contribué et, secrètement, elle sait qu'elle reviendra encore illuminer le lieu. Merci Martine... et à bientôt.

Témoignage recueilli par Pierre Guerriat
Bénévole



RENAISSANCE

Il y a quelque chose d'impalpable qui flotte dans l'air comme une bonne nouvelle. D'aucuns la nomment « nouvelle Renaissance » par analogie à l'époque de l'intégration des différents savoirs pour engendrer des généralistes transdisciplinaires. La révolution mentale a toujours un coût. Elle s'est traduite à l'époque par la fin de l'hégémonie de la scolastique médiévale et la montée de la logique scientifique. Le chiffre de ce changement de paradigme peut se mesurer à l'aune du mouvement artistique, apparu d'abord à Florence, avant de gagner toute l'Europe.

La nouvelle Renaissance doit nous mener encore plus loin, et c'est là, la bonne nouvelle, car il s'agit cette fois d'une symbiose dont l'objectif est la vie même. Néanmoins, cette aurore est encore occultée par le pessimisme du réchauffement climatique, les incantations des colapsologues, les risques des technologies récentes ou naissantes. Ce symptôme est le fait d'un paradigme toujours opérationnel, mais que l'on rejette. On peut l'identifier à l'aide de deux verbes directeurs, à savoir, « déconstruire » et « exploiter ». Quand les deux verbes

se conjoignent, ils se traduisent par « soumettre ». En effet, depuis le néolithique, l'activité humaine reconfigure l'environnement au lieu de s'y adapter.

L'humanité a acquis une puissance de transformation nouvelle avec la révolution industrielle de 1850. À partir de là, elle a profondément transformé l'écosystème afin d'assurer son développement et son bien-être. L'impact est tel, que le genre humain aurait laissé des traces irréversibles dans la stratigraphie. En d'autres termes, l'humanité est devenue une force géologique. On qualifie d'anthropocène (Âge de l'Homme) la nouvelle ère géologique succédant à l'holocène. Le néologisme a été proposé par le chimiste néerlandais Paul Josef Crutzen, prix Nobel en 1995. Néanmoins, l'anthropocène ne répond pas aux critères géologiques pour être reconnu par la Commission Internationale de Stratigraphie. Pour l'heure, ce concept

a une valeur symbolique qui singularise l'impact de l'humanité sur la planète. Les effets de l'anthropocène ont atteint un niveau alarmant. Il est urgent de changer d'état d'esprit.

LE CHANGEMENT NE DOIT PAS ÊTRE ENVISAGÉ SOUS L'ANGLE DES RENONCEMENTS ET DES SACRIFICES À CONSENTIR. IL FAUT AVOIR COMME HORIZON LES GRANDES ET BELLES CHOSES À RÉALISER DANS TOUTS LES DOMAINES.

Paradoxalement, nous n'avons pas besoin de faire un effort collectif d'imagination pour trouver une solution. Nous savons quelle direction prendre, car celle-ci nous vient de notre propre aspiration. L'aiguille de la boussole vibre en direction de notre nord magnétique intérieur. L'horizon nous est signifié, une fois encore, par l'art et la poésie qui ont la grâce d'anticiper ce qui va éclore, un nouvel espace de vie dans lequel l'humain est en interaction avec ses hôtes dans le respect. Les auteurs sensibles à cette esthétique, tels que Philippe Descola, Guillaume Logé et bien d'autres s'en inspirent pour amplifier l'appel à une nouvelle manière d'être au monde.

Le changement ne doit pas être envisagé sous l'angle des renoncements et des sacrifices à consentir. Il faut avoir comme horizon les grandes et belles choses à réaliser dans tous les domaines. À ce sujet, Descola, suggère des innovations sur le plan juridique. Il propose de conférer des droits ou une personnalité juridique à des territoires ou des milieux de vie. Les droits de l'Homme sanctuarisent la noblesse de la personne humaine. Sans doute, y manque-t-il la dimension collective qui permettrait de faire société avec la même noblesse. La nouvelle manière d'être au monde met en évidence l'importance du territoire et sa complexité. Un lieu de vie comprend des humains, des non-humains, des cours d'eau, des prairies, un paysage. Plus la diversité est grande, plus grande est la capacité de résilience du territoire. Sanctuariser juridiquement un lieu de vie revient à reconnaître qu'il n'y a pas de vivants sans biosphère et encore moins de bien-être quand la biosphère est pauvre.

La jeune génération est très sensible à cette réalité. Des figures politiques ont fait irruption dans l'espace public. Après avoir battu les pavés des grandes villes et des institutions internationales, rappelé à l'ordre les responsables politiques, il ne manque plus que des propositions viables, qui éduquent et incitent par

l'exemple, car l'État n'est pas omnipotent. Il est préférable et plus pédagogique de s'engager dans des initiatives locales sur le long terme. La cohérence est toujours coûteuse, mais payante.

Guillaume Logé prône, dans une positivité sobre, de croiser le cosmologique, le spirituel et le biologique. Le spirituel nous rappelle que l'homme est un être de relation. En cela, il rejoint Descola pour signifier que la relation a une valence ontologique et qu'elle ne s'épuise pas dans la dimension interpersonnelle. Elle trouve son accomplissement dans le lieu de vie avec tous les acteurs du milieu. Ainsi, prendre soin du cours d'eau revient à prendre soin du territoire et quelque part, à prendre soin de soi. Dans ce nouveau paradigme, l'humain n'est pas relativisé. Il reconnaît que ses droits ne sont pas déconnectés du milieu dans lequel il vit. Voilà pourquoi il est solidaire et reconnaissant envers le milieu qui lui permet de vivre humainement.

**LES EFFETS DE
L'ANTHROPOCÈNE ONT
ATTEINT UN NIVEAU
ALARMANT. IL EST
URGENT DE CHANGER
D'ÉTAT D'ESPRIT.**

La nouvelle intégration de la complexité de la réalité permettra de dépasser le dualisme qui a pris chair dans la modernité et qui se décline en foi/raison, esprit/matière, nature/culture, humain/non-humain, naturel/artificiel, etc. La levée de ces blocages, qui sont autant de grains de sable dans les rouages du monde, ouvrira un nouvel espace pour le sens, la créativité et l'être ensemble. Elle amènera, en douceur, à faire face à un point aveugle qu'est la croissance indéfinie de la population humaine sur la Terre.

La Renaissance est une bonne nouvelle dont la rumeur est bienfaisante. La proximité des fêtes de la Nativité peut nous faire percevoir les sensations que procure un tel événement. Elle est si puissante que rien ne peut l'arrêter. Nous sommes donc tous invités à co-participer à l'avènement de cette naissance.

**PÈRE ROLAND CAZALIS
EQUIPE D'AUMÔNERIE**



NOUS AVONS LU POUR VOUS...

Il faut s'acheminer vers une foi qui ne vit plus les archaïsmes du dogme, mais la majesté de la grâce.

« L'Autre Dieu »

« La plainte, la menace et la grâce »

MARION MULLER-COLARD, ALBIN MICHEL, 2017.

« Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour que ce malheur m'arrive? » Job, malgré une vie tout entière vouée à son Dieu, est tenté par Satan qui, avec l'accord de Dieu, veut tester les capacités de résistance de Job au malheur!

Job était béni de sept fils, trois filles, sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et d'une très nombreuse domesticité. Et voilà que progressivement il perd tout! N'y avait-il pas pourtant un contrat avec Dieu qui lui valait d'être éloigné du malheur s'il le servait avec amour et droiture? N'est-ce pas ce contrat-là que nous pensons avoir fait avec Dieu qui nous permet d'ouvrir une plainte contre lui? Job a perdu confiance en ce Dieu contractuel qui protégeait sa vie. Job a perdu jusqu'au désir

de vivre...

Et voilà que l'auteure, théologienne protestante, habituée à accompagner des personnes souffrantes et à parler de cette plainte de Job vit cruellement une situation dramatique avec la mort peut-être imminente de son enfant atteint d'une maladie que les médecins pensent incurable!

Mais elle en vient au constat qu'il n'y a pas de problème de la souffrance du juste pour la simple raison, peut-être, qu'il n'existe aucun système judiciaire suprême qui garantisse le bien pour le bien et le mal pour le mal. Et l'irréductible menace de mort plane, ne nous en déplaît, sur chacune de nos vies. Si ce n'est pas Lui, qui est-ce donc? Demande Job prisonnier de sa relation conflictuelle avec Dieu.

Il faudra donc prendre un virage à 180° et tourner les yeux vers un autre lieu que le ciel. Vivre la souffrance est tout autre que l'accompagner avec une certaine distance au réel. Dans son cheminement auprès de son enfant, qui passe, tout comme Job, par la plainte et la menace d'abandonner sa confiance en Dieu, voilà qu'au contraire elle constate que la détresse l'a dilatée et a élargi sa surface d'échange avec la vie! Ce qui était incroyable, c'est qu'il fut né! Écrit-elle de son enfant! Et elle conclut en citant Paul Tillich : « il faut s'acheminer vers une foi qui ne vit plus les archaïsmes du dogme, mais la majesté de la grâce ».

Voilà, mon ami Job. Tu tiens dans ta main la peau morte d'un Dieu que tu avais mandaté pour garder ton enclos. Mais tu sais, à présent, que ton



Marion Muller-Colard

L'AUTRE DIEU

La Plainte, la Menace et la Grâce



PETITE BIBLIOTHÈQUE
DE SPIRITUALITÉ

*rédempteur est vivant. Ton goël,
ton avocat, ton défenseur. Celui
qui ne défend pas ton enclos
mais la quête d'un autre Dieu,
celui qui mettra au monde avec
toi une autre foi, qui t'accou-
chera d'une autre confiance.
Tu passes d'une religiosité
enfantine à une foi d'adulte,
tu passes d'un système à une
relation. Tu as perdu un Dieu
fonctionnel qui s'est avéré, de
surcroît, ne pas fonctionner. Tu
as trouvé un Dieu vivant, qui
t'échappe et que tu cherches."*

Un livre profond écrit d'un seul trait où l'auteure renoue avec une autre foi, audacieuse et sans contrat. Avec cet Autre Dieu, elle invite à prendre le risque de vivre.

Maurice Piraux
Bénévole

Prix Spiritualités d'Aujourd'hui

Prix Ecritures & Spiritualités

2015



7ème Colloque wallon des soins palliatifs du 11-12 octobre 2019 : « S'adapter... à la vie, à la mort ? »

Le compte-rendu d'un colloque de 2 jours est une tâche ardue tant il a été riche en informations et en émotions. Je vais néanmoins tenter de vous en donner un aperçu en dégagant les idées principales des interventions pouvant venir éclairer notre pratique au quotidien.

Tout d'abord, Luc de Brabandere, philosophe d'entreprise, nous a démontré que pour évoluer, il ne fallait pas se cantonner à vouloir changer la réalité mais aussi et surtout changer notre manière de percevoir cette réalité. Opérer un changement de perception est primordial. « Changer, c'est changer deux fois, ce qui est et ce que l'on pense être... ».

Notions essentielles nous invitant, nous soignants, à ne pas rester figés dans nos « certitudes », à ouvrir nos perceptions au champ du possible.

La mort ne s'affronte pas, il faut en tant que soignant accueillir ce qui vient, quitter la réalité concrète pour permettre au patient de se dégager de l'effroi de la mort.

Philippe Cobut, médecin généraliste et spécialisé en soins palliatifs a insisté sur

le passage ô combien difficile du curatif au palliatif, pour le patient, son entourage mais aussi et avant tout pour le médecin en charge de cette décision. De nombreux critères ont été illustrés pour per-





mettre d'évaluer adéquatement la prise en charge palliative d'un patient et de réduire les risques de « mauvais choix ».

Michel Dupuis, philosophe et éthicien, nous a interpellés sur la notion de « directives anticipées ». Il insiste sur la limitation de ces directives anticipées (à savoir, la déclaration des volontés personnelles, le don d'organes, la demande de limitation de soins, l'euthanasie...). En effet, pour lui, nous ne sommes pas faits pour prendre des décisions aussi importantes seuls : c'est un outil intéressant « si la voix du vivant a eu un témoin direct ».

Après une pause humoristique de Fanny Ruwet, de nombreux dessins de PAD'R et un temps de midi riche dédié à la découverte des nombreux stands, nous avons poursuivi avec l'intervention de Muriel Meynckens-Foures, pédopsychiatre, qui nous a interpellés sur les dynamiques et les enjeux ins-

titutionnels, sur la nécessité de s'interroger à tout moment sur les valeurs individuelles et les valeurs de « l'ensemble », sur la cohérence et la cohésion de chacun des intervenants au sein d'un système.

Jérôme Alric, psychologue, est quant à lui sorti des considérations institutionnelles pour nous faire « l'éloge de la tranquillité ». En contradiction avec les modèles qui font du discours palliatif un discours chargé de mort, il fait l'apologie de « l'éloge de la tranquillité » à savoir que la mort ne s'affronte pas, il faut en tant que soignant accueillir ce qui vient, quitter la réalité concrète pour permettre au patient de se dégager de l'effroi de la mort.

Cette journée s'est terminée avec l'intervention de Ilios Kotsou, Docteur en psychologie, axée sur la résilience et surtout sur la manière de la nourrir par la nature, l'interdépendance (nous sommes des êtres de relation) et la tranquillité.



Au cours de la seconde journée, la très didactique Emmanuelle Zech a repris le modèle en double processus d'ajustement au deuil de Stoebe et Scut. Ce modèle suggère une oscillation constante entre l'orientation à la perte et l'orientation à la récupération (par la distraction, le déni...). Faire son deuil nécessite des ajustements multiples. Dans le cadre des méthodes d'intervention du soignant, elle met en évidence l'approche centrée sur la personne et basée sur trois concepts incontournables : l'empathie, la congruence-authenticité et la considération positive inconditionnelle.

Comment s'adapter à un mystère, à une certitude qui ne porte sur rien ? Et comment intégrer cette certitude ?

Catherine Barreau, psychologue, et Thomas Perilleux, sociologue, sont, quant à eux, revenus sur la notion même de l'adaptation comme processus positif, permanent et infini : toutes les nouvelles adaptations se font sur les précédentes. Or parfois l'adaptation déraile et cause un surcroît de souffrance qui va empêcher le patient ou le soignant d'être à l'écoute de ses besoins. La sous-adaptation ou la sur-adaptation nécessite la mise en place de ressources permettant une nouvelle adaptation. Martine Hennuy, psychologue, a complété l'exposé en se posant la question de comment prévenir la sur-adaptation chez les soignants ?

Cette journée s'est terminée sur l'intervention pertinente et humoristique de Jean-Michel Longneaux, philosophe, qui nous expliquera comme il est évident de s'adapter à la vie mais plus complexe de s'adapter à la mort. En effet, comment s'adapter à un mystère, à une certitude qui ne porte sur rien ? Et comment intégrer cette certitude ? Pour intégrer le mystère, il préconise une véritable spiritualité et surtout de l'humour...

Toute cette journée sera largement illustrée par Kanar, cartooniste et dessinateur de presse.

Maryse Fontaine
Bénévole



Marie De Puyl, Chargée de communication

VELOUTÉ DE CHOU-FLEUR AU COMTÉ

Savoureux, il s'agit d'un plat facile à réaliser qui vous réchauffe durant les mois d'hiver et que l'on prend plaisir à partager en famille ou entre amis.

PRÉPARATION

Lavez et séparez le chou-fleur en petits bouquets.

Épluchez vos pommes de terre et votre oignon et coupez-les grossièrement. Déposez-les dans une casserole dans laquelle vous ajoutez les bouquets de chou-fleur.

Couvrez d'eau, salez et laissez cuire durant 30 minutes.

Entretemps, dans une casserole, faites fondre le comté râpé dans la crème.

Lorsque les légumes sont cuits, égouttez-les. Veillez à conserver le bouillon. Ajoutez aux légumes la crème au comté, les pistaches, 2 louches de bouillon et mixez. Selon votre préférence, vous pouvez ajouter plus de bouillon pour un velouté plus liquide.

A servir bien chaud, accompagné de tranches de pain épaisses et grillées.

Dégustez.

Ingrédients

- 1 chou-fleur
- 2 pommes de terre
- 1 oignon
- 20 cl de crème
- 150 g de comté râpé
- 100 g de pistaches
- Sel, poivre





SOUTENEZ-NOUS

SI VOUS PARTAGEZ NOTRE PRÉOCCUPATION ET DÉSIREZ NOUS ENCOURAGER À POURSUIVRE NOTRE ACTIVITÉ, VOUS POUVEZ NOUS SOUTENIR TRÈS SIMPLEMENT !

- En participant à nos évènements (concerts, dîner, tombola, conférences, etc.).
- Par votre aide bénévole à l'organisation ou à la réalisation de nos activités.
- En faisant un don.
- En confiant un ordre permanent à votre institution bancaire.
- Par le versement d'un don à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un anniversaire de mariage, de funérailles, d'un événement particulier.
- En faisant un legs ou une donation à la mémoire d'un proche disparu (votre notaire pourra utilement vous conseiller sur la meilleure manière de procéder).

POUR QUE VOS DONS SOIENT DÉDUCTIBLES FISCALEMENT

Le montant de vos dons, égal ou supérieur à 40€ par année civile, doit être versé sur le compte **BE47 7426 6460 0080** de « Solidarité Saint-François », rue L. Loiseau 39a à 5000 Namur.

Notre adresse e-mail :
foyersaintfrancois@uclouvain.be.

En savoir plus sur « Solidarité Saint-François »

Par téléphone : +32 (0)81 70 87 70.

Par e-mail : foyersaintfrancois@uclouvain.be.

Par courrier : Solidarité Saint-François, rue Louis Loiseau, 39A à 5000 Namur.

Merci pour votre confiance et votre générosité.

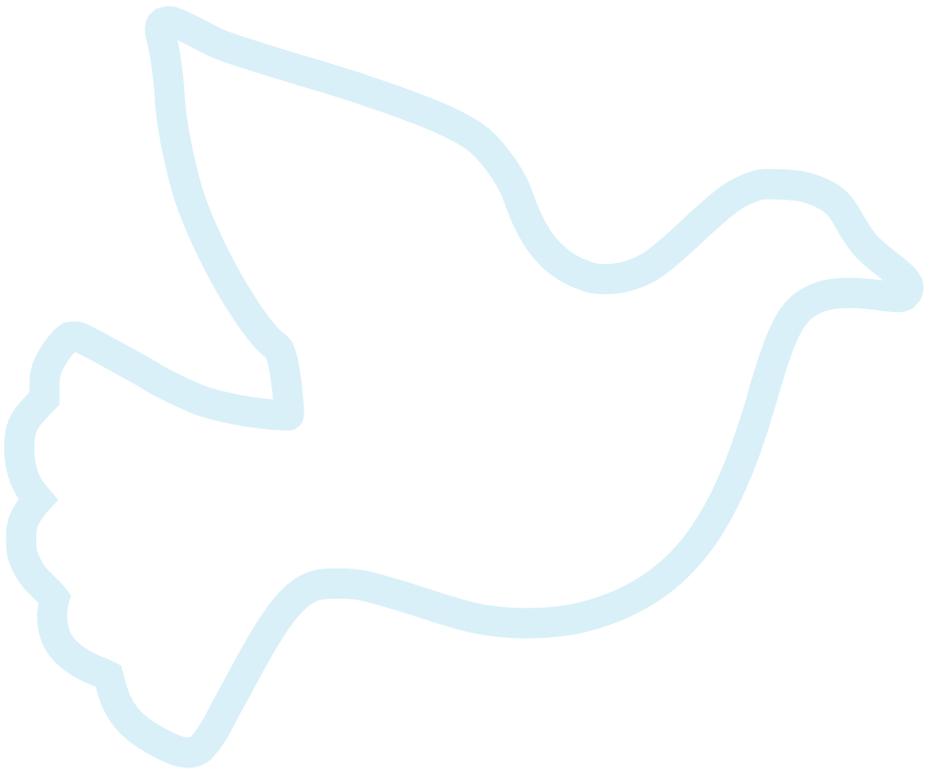


AGENDA

LE FOYER ORGANISE...

1er mai 2020

9ème édition du Jogging du Foyer Saint-François. 9h30, parking Saint-Jean de Dieu (rue L. Loiseau 39a à Namur).



Damien Legrain

Optique Legrain

POUR BIEN VOIR SANS SE FAIRE AVOIR



Chaussée de Charleroi 45a
5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 74 04 35
Email : info@optiquelegrain.com
www.optiquelegrain.com

Parking gratuit à 30 mètres

24h/24

Pompes funèbres

CHRISTIANE

Monuments, fleurs, articles funéraires

Funérariums:

BOIS-DE-VILLERS

rue Omer Mottint, 89

FLOREFFE rue Célestin Hastir, 69

081 43 32 50

www.christiane.be



JOGGING
DU FOYER
SAINT-FRANÇOIS



1^{er} MAI
2020

JOGGINGDUFOYER.BE

ÉVÈNEMENT CARITATIF

